

Lieutenant Philippe OLLERIS

*Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de la Valeur Militaire avec Palme*

MORT POUR LA FRANCE EN ALGERIE LE 7 MARS 1961

ALLOCUTION prononcée

par le Lieutenant-Colonel commandant le 18^e Régiment de Dragons
aux obsèques du Lieutenant PHILIPPE OLLERIS.



En même temps que le Dragon BERTHALIN, auquel le Capitaine FOURREAUX vient de dire un dernier adieu, tombait, à 26 ans, le Lieutenant Philippe OLLERIS.

La peine que nous éprouvons devant sa dépouille mortelle est encore aggravée du regret de voir partir un des meilleurs parmi les meilleurs. Philippe OLLERIS était arrivé au 18^e Dragons il y a 17 mois. C'était sa première affectation dans la troupe. Il venait directement de Saint-Cyr et de l'Ecole d'Application de l'Arme Blindée. Déjà comme élève, il

s'était fait remarquer par sa droiture, son dynamisme, son énergie, son agilité intellectuelle et un jugement droit. Ses instructeurs trouvaient en lui toutes les qualités d'un excellent Officier de Cavalerie.

Au 18^e sa personnalité s'était immédiatement affirmée. Chef de Peloton porté, commandant de Harka, commandant d'un Peloton d'élèves sous-officiers, le Lieutenant OLLERIS réussissait. Nous le voyons progresser, acquérir la maîtrise de son métier, dominer les problèmes qui se présentaient à lui, sans pour cela perdre sa foi et son enthousiasme, sans se dessécher.

Devant ces qualités, qu'il devait en grande partie sans aucun doute à son éducation et à l'exemple d'un milieu familial où les vertus militaires ont gardé toute leur vigueur. J'avais voulu sans tarder élargir le champ de ses activités en le plaçant au 1^{er} Escadron, comme Lieutenant en premier. Il avait tenu ses promesses. Dans les Aurès, ayant, à la suite de l'absence de son Capitaine, à commander l'Escadron, il s'en était acquitté avec aisance et efficacité. Chaque jour davantage nous trouvions en lui tout ce qui, plus tard, l'aurait désigné pour de plus lourdes responsabilités.

Il est tombé, à la tête de son Escadron, comme un soldat, généreusement, en remplissant sa mission.

Voilà l'Officier à qui nous disons adieu. Il restera pour ses pairs et pour nous tous un modèle et un exemple.

L'homme valait l'Officier. Il était de ceux dont une épouse et une mère peuvent, à juste titre, être fières.

Madame, la douleur d'une mère en cet instant, ne peut être allégée que par la sympathie qui l'entoure. Nous vous demandons, très respectueusement, de croire à la nôtre et d'accepter nos condoléances.

Madame, j'ai été le premier témoin de votre douleur d'épouse et de femme. Je sais toute la force des liens qui vous unissaient à votre mari et j'admire votre courage. Nous nous inclinons devant votre peine écrasante en vous redisant l'affection que nous avons pour vous deux et que nous reportons toute sur vous qui continuez à faire partie de notre famille militaire. Nous unissons nos prières et notre peine aux vôtres pour que Dieu accueille votre mari et vous donne la force de surmonter cette déchirante épreuve.

